

Ceci fait partie de la série

Exode

De

Paul Woodhouse

Dieu se révèle (6.1–11.10)

“Dieu parla encore à Moïse et lui dit : Moi, (je suis) l’Éternel. Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu Tout-Puissant ; mais je n’ai pas été reconnu par eux sous mon nom : l’Éternel” (6.2–3).

C’est notre perception de Dieu qui définit toute la teneur de notre religion. Elle détermine nos actions, nos paroles et nos priorités. Ceux qui ne veulent pas vivre pour Dieu le considèrent comme passif. Bien qu’ils puissent croire en un Dieu qui a créé le monde, pour eux il est indifférent, il ne se soucie pas d’eux.

D’autres ont peur d’un Dieu méchant et cruel qui veut les écraser comme des mouches.

D’autres encore voient Dieu comme un gros nounours qui est toujours là quand ils ont besoin de lui. Ils se comportent comme si Dieu n’existait que pour leur donner de bons sentiments vis-à-vis d’eux-mêmes. Pour eux, Dieu est une sorte de steward céleste dont la fonction est de satisfaire tous leurs besoins et ainsi de renforcer leur estime de soi. Je suis d’avis que cette attitude, plus que toute autre, caractérise l’Église moderne.

Il nous faut une perspective claire de Dieu, un moyen de le regarder et de le connaître assez pour pouvoir nous approcher de lui avec l’attitude qui convient.

Le livre de l’Exode nous montre trois aspects de Dieu : il est Dieu tout-puissant ; il est l’Éternel, ou le Seigneur, le JE SUIS ; et il est le grand libérateur. Ce grand Dieu donna à Moïse l’assurance qu’il interviendrait pour libérer Israël de l’esclavage égyptien.

Après 350 ans d’esclavage, aucun Israélite ne connaissait une autre manière de vivre. Tous

avaient toujours travaillé pour rien, à part le vêtement et le logement. Leurs grand-parents ne se souvenaient pas de l’époque où Israël avait été libre. L’Égypte, première puissance du monde, disposait de chars, d’épées, d’arcs et de flèches, et d’une armée de tueurs bien entraînés. Ce Pharaon ne faisait pas de quartier. Depuis l’époque de Joseph, il n’y avait pas eu de bon Pharaon. Pendant qu’Israël gémissait sous l’esclavage, dans les annales de ce peuple il se trouvait une promesse faite par Dieu, la promesse qu’il ferait de lui une grande nation. Cette promesse avait été faite à Abraham, père spirituel et fondateur de la nation. Comment donc la grande nation était-elle devenue si horriblement diminuée par l’esclavage ? A cause de la peur du Pharaon que la nation d’Israël devenait trop grande (1.9–16), beaucoup des enfants mâles hébreux avaient été jetés dans le Nil.

Par la providence de Dieu, un garçon hébreu fut sauvé du Nil par la fille du Pharaon. Moïse grandit dans la culture et la connaissance égyptiennes, mais sa mère lui avait sans doute donné un enseignement sur le vrai Dieu, celui d’Israël. A l’âge de quarante ans, voulant observer ce dont il avait seulement entendu parler, c’est-à-dire la cruauté de l’esclavage infligé à son peuple, Israël, il s’indigna au point de tuer un maître de corvées qui tourmentait un Hébreu. L’ensevelissant dans le sable, Moïse s’enfuit à Madian pour sauver sa vie. Là il devint berger, se maria et s’établit. Bien des années plus tard, Dieu l’appela depuis un buisson en flammes et lui donna la mission de libérer Israël.

A cette époque, Israël était esclave depuis 430 ans, et Moïse était âgé de 80 ans. Il posa plusieurs

questions : "Pourquoi moi ? Comment vas-tu faire pour libérer Israël ? Pourquoi ton peuple est-il si mal traité ?" Dieu répondit à Moïse :

Tu verras maintenant ce que je vais faire au Pharaon : C'est sous l'emprise d'une main puissante qu'il laissera partir le peuple et sous cette emprise qu'il le chassera de son pays. (...) Moi, (je suis) l'Éternel. Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu Tout-Puissant ; mais je n'ai pas été reconnu par eux sous mon nom : l'Éternel (6.1-3).

Considérez combien notre Dieu est fort. Tout ce que Dieu dit à Moïse sur lui-même respire la puissance. Dieu dit que Pharaon agirait "sous l'emprise d'une main puissante" (vs. 1). Cela ne veut pas dire que Dieu a une main puissante et une main faible. Il s'agit d'un anthropomorphisme, une technique littéraire par laquelle on attribue à un être spirituel des caractéristiques physiques. Dieu se décrit en termes humains. On peut donc dire, pour employer les mêmes termes, que les deux mains de Dieu sont puissantes ! Nous pouvons nous appuyer sur son pouvoir.

Dieu s'apprêtait à se révéler à son peuple. Les patriarches avaient connu le Dieu Tout-Puissant (El-Chaddaï), mais à présent Dieu allait se révéler plus amplement à cette nation avec laquelle il devait traiter une alliance (6.7-8).

DIEU TOUT-PUISSANT (EL-CHADDAI)

Dieu est le Tout-Puissant. Le sens du mot *chaddaï* est celui d'une puissance militaire et également celui d'une montagne. Dieu est le Seigneur des armées et il est une montagne :

Ceux qui se confient en l'Éternel
Sont comme la montagne de Sion, qui ne
chancelle pas,
Elle subsiste à toujours.
Jérusalem est entourée de montagnes,
Ainsi l'Éternel entoure son peuple,
Dès maintenant et à toujours (Ps 125.1-2).

Quand on s'approche des Montagnes Rocheuses, elles sont d'abord à peine visibles à l'horizon. Au fur et à mesure que l'on approche, elles deviennent plus grandes. Finalement, on ne peut voir qu'elles. El-Chaddaï, notre Dieu, est une montagne de force et de pouvoir. Tout près, vous ne voyez que lui. Il est tout puissant. J'habitais autrefois au pied de la montagne Gaither dans les Ozarks, aux Etats-Unis. Les nuages peuvent la masquer et la pluie la cacher,

mais elle demeure forte. Le soleil peut l'illuminer et l'automne la colorier, mais elle ne change pas. Notre Dieu est comme cela. Rien ne peut le changer, il est notre forteresse invincible et puissant. "Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour l'éternité" (Hé 13.8).

Combien cela nous rassure de savoir que Dieu ne cessera jamais de nous aimer ! Quel que soit notre égarement, quelles que soient nos fautes, Dieu ne change pas, il ne nous soustrait pas son amour. Nous pouvons quitter son étreinte d'amour et l'offenser, mais nous ne pouvons tarir sa sollicitude à notre égard.

ETERNEL (SEIGNEUR)

Dieu est l'Éternel. Le nom divin que Dieu choisit, YHWH, se traduit "Éternel" ou "Seigneur" dans nos traductions françaises. La traduction la plus proche est "Yahvé", le nom personnel révélé par Dieu au peuple de l'alliance, et un nom apparemment connu d'Adam (Gn 4.26). Ce nom signifie "celui qui est". Ce grand "celui qui est", Yahvé, Dieu Tout-Puissant, était capable de sortir Israël des griffes d'une nation cruelle.

Dieu est. Personne ne peut changer cela. Il a toujours été, il sera toujours. Personne ne l'a créé, il est le JE SUIS éternel. Dieu dit à Moïse : "C'est ainsi que tu répondras aux Israélites : (Celui qui s'appelle) «Je suis» m'a envoyé vers vous" (3.14). Il surpasse le temps et l'espace. Ce fait, à lui seul, lui vaut louange et adoration.

LIBERATEUR

Dieu est le libérateur. "Je vous délivrerai" (6.6). Le grand JE SUIS s'apprêtait à se révéler au Pharaon par le moyen des dix plaies et la délivrance des Israélites d'Égypte.

Avant d'envoyer Moïse et Aaron pour leur premier entretien avec le Pharaon, Dieu leur montra comment faire un miracle avec le bâton. Celui-ci jeté par terre devint un serpent. Le mot employé pour "serpent" suggère un très grand serpent.

Voici donc ce qui se passa à la cour du Pharaon :

Moïse se rendit avec Aaron auprès du Pharaon, et ils agirent comme l'Éternel l'avait ordonné. Aaron jeta son bâton devant le Pharaon et devant ses serviteurs, et cela devint un reptile. Mais le Pharaon appela des sages et des

sorciers ; et les magiciens d’Egypte, eux aussi, en firent autant par leurs pratiques occultes. Tous, ils jetèrent leurs bâtons qui devinrent des reptiles. Mais le bâton d’Aaron engloutit leurs bâtons. Le cœur de Pharaon s’endurcit, et il n’écoula pas Moïse et Aaron comme l’avait dit l’Eternel (7.10–13).

Que le bâton d’Aaron ait englouti ceux des magiciens démontre cette vérité spirituelle : Dieu est notre libérateur, c’est lui le maître ! Rien ne s’oppose à lui, ses buts seront atteints et son dessein accompli.

Dans un premier temps, le peuple n’écoula pas la nouvelle donnée par Moïse et Aaron de la délivrance promise par Dieu (6.9) ; mais les choses allaient changer. Le bras tendu, la puissante main de Dieu se mettrait en action. Moïse et Aaron se présentèrent une deuxième fois devant le Pharaon, cette fois-ci avec des signes et des prodiges. Le refus du Pharaon de laisser partir le peuple provoqua des plaies terribles sur l’Egypte. Par ces plaies, Dieu faisait connaître sa puissance et son identité.

L’eau changée en sang

L’Eternel dit à Moïse : Dis à Aaron : Prends ton bâton et étends ta main sur les eaux des Egyptiens, sur leurs rivières, sur les bras de leur Nil, sur leurs étangs et sur toutes pièces d’eaux. Elles deviendront du sang et il y aura du sang dans tout le pays d’Egypte, dans les (récipients de)bois et de pierre. (...) Les poissons qui étaient dans l’eau du Nil périrent, le Nil fut infecté, les Egyptiens ne pouvaient plus boire l’eau du Nil, et il y eut du sang dans tout le pays d’Egypte. Mais les magiciens d’Egypte en firent autant par leurs pratiques occultes. Le cœur du Pharaon s’endurcit, et il n’écoula pas Moïse et Aaron, ainsi que l’avait dit l’Eternel (7.19–22).

Il ne s’agit pas là du phénomène annuel connu sous le nom de “Nil Rouge”. Entre juin et les mois de l’hiver, le Nil devenait toujours rouge, sans doute en raison des particules d’argile dans l’eau. Seul le Nil était ainsi affecté. Cette première plaie changea toutes les eaux du pays en sang. Pendant une semaine, les Egyptiens adoreurs du Nil se passèrent d’eau. Les faibles et les malades moururent sans doute par manque d’eau dans le désert. Considéré comme une source de vie, le Nil devint entre les mains de Dieu une source de mort pour les non croyants.

Les poissons moururent ; une source première

de nourriture en Egypte devint immangeable. Les Egyptiens creusèrent aux environs du Nil pour trouver de l’eau potable, profitant apparemment des qualités de filtrage du sable (7.24). Mais Moïse et Aaron trouvèrent le Pharaon de marbre, puisque ses magiciens furent capables par leurs pratiques occultes de faire un tour similaire. Il fallait donc infliger à l’Egypte une autre plaie.

Les grenouilles

L’Eternel dit à Moïse : Dis à Aaron : Etends ta main avec ton bâton sur les rivières, sur les bras du Nil et sur les étangs, et fais monter les grenouilles sur le pays d’Egypte. Aaron étendit sa main sur les eaux de l’Egypte ; et les grenouilles montèrent et couvrirent le pays d’Egypte. Mais les magiciens en firent autant par leurs pratiques occultes. Ils firent monter les grenouilles sur le pays d’Egypte (8.1–3).

On trouvait facilement des grenouilles sur les bords du Nil, comme c’est le cas pour toute rivière, mais la plupart de ces grenouilles étaient dévorées par des prédateurs. Dans cette deuxième plaie, le pays fourmilla de grenouilles. Elles quittèrent le Nil et envahirent les demeures des Egyptiens, jusqu’à celle du Pharaon. Nous remarquons qu’au verset 4 le Pharaon dit : “(...) afin qu’il écarte les grenouilles de moi et de mon peuple”. Les Egyptiens considéraient les grenouilles comme des dieux. Leur dieu et déesse de la création avaient des têtes de grenouille. Ainsi maintenant le Seigneur avait ordonné à ces “dieux” et ces “déeses” d’entrer dans les maisons égyptiennes. L’ordre du Pharaon à Moïse d’écarter les grenouilles afin que le peuple puisse sortir constituait donc un blasphème en Egypte. Mais une fois les grenouilles mortes, Pharaon endurcit son cœur et ne laissa pas partir le peuple. Moïse vint avec un nouveau message de Dieu, et ce fut le tour des moustiques.

Les moustiques

L’Eternel dit à Moïse : Dis à Aaron : Etends ton bâton, et frappe la poussière de la terre. Elle deviendra des moustiques dans tout le pays d’Egypte. Ils firent ainsi. Aaron étendit sa main avec son bâton et frappa la poussière de la terre ; et elle devint des moustiques sur les hommes et sur les bêtes. Toute la poussière de la terre devint des moustiques, dans tout le pays d’Egypte (8.12–13).

Avec cette plaie, les moustiques devinrent en Egypte aussi nombreux que les particules de poussière. Quand les magiciens du Pharaon se trouvèrent incapables d'imiter ce prodige venu de Dieu, ils avertirent leur roi : "C'est le doigt de Dieu" (8.15). Mais le Pharaon endurcit toujours son cœur, ce qui amena encore des plaies sur son peuple.

Les mouches

L'Éternel dit à Moïse : Lève-toi de bon matin et présente-toi devant le Pharaon (...). Tu lui diras : Ainsi parle l'Éternel : Laisse partir mon peuple, afin qu'il me serve. Si tu ne laisses point partir mon peuple, je vais lâcher contre toi les mouches venimeuses, contre tes serviteurs, contre ton peuple et contre tes maisons ; les maisons des Égyptiens seront remplies de mouches, ainsi que le sol sur lequel ils se trouvent. Mais, en ce jour-là, je ferai une distinction pour le pays de Gochên où se tient mon peuple, et là il n'y aura pas de mouches, afin que tu reconnaises que moi, l'Éternel, je suis au milieu de ce pays. Je mettrai une démarcation libératrice entre mon peuple et ton peuple. Ce signe sera pour demain. L'Éternel fit ainsi. Il vint une masse de mouches venimeuses dans le palais du Pharaon, dans la maison de ses serviteurs et dans tout le pays d'Égypte ; le pays fut dévasté par les mouches (8.16–20).

Il s'agit de mouches piquantes (voir FC) qui laissaient des marques rouges sur le bétail. Tous ceux qui ont fait de l'élevage connaissent ces bêtes qui sont pires qu'une nuisance. Leurs piqûres sur les yeux ou les paupières peuvent même provoquer la cécité. Mais le Dieu d'Israël contrôla les mouches : elles ne descendirent pas sur son peuple dans le pays de Gochên.

Le Pharaon fit appeler Moïse et Aaron et leur dit : "Aller offrir des sacrifices à votre Dieu dans le pays" (8.21).

C'était rusé de sa part de suggérer ainsi qu'Israël adore Dieu chez lui ; mais Moïse ne tomba pas dans le piège. Connaissant bien les manières égyptiennes, formé dans la maison du Pharaon dès son plus jeune âge, Moïse savait que si les Israélites restaient en Gochên pour faire leurs sacrifices, il y aurait des problèmes. Il répondit : "Il n'est pas régulier d'agir ainsi ; car nous offririons à l'Éternel, notre Dieu, des sacrifices qui sont en horreur aux Égyptiens, et si nous offrons sous les yeux des Égyptiens des sacrifices dont ils ont horreur, ne nous lapideront-ils pas ?" (8.22).

Si les Israélites sacrifiaient des bœufs, ils

seraient lapidés parce que les dieux qu'adoraient les Égyptiens étaient justement sculptés en forme de bœufs, de bétail, de veaux d'or. Offrir du bétail en holocauste serait donc offrir les dieux de l'Égypte. Devant la demande de Moïse de partir dans le désert pour faire un sacrifice, le Pharaon endurcit à nouveau son cœur et refusa. Dieu montra donc son pouvoir dans la destruction des dieux d'Égypte.

La peste du bétail

L'Éternel dit à Moïse : Va vers le Pharaon, et tu lui diras : Ainsi parle l'Éternel, le Dieu des Hébreux : Laisse partir mon peuple, afin qu'il me serve. Si tu refuses de le laisser partir, et si tu le retiens encore, la main de l'Éternel sera sur ton cheptel qui est dans la campagne, sur les chevaux, sur les ânes, sur les chameaux, sur le gros et sur le petit bétail ; il y aura une peste très grave. L'Éternel distinguera entre le cheptel d'Israël et le cheptel d'Égypte, et il ne périra rien de tout ce qui appartient aux Israélites. (...) Et voici que pas une (bête) du cheptel d'Israël n'était morte. Mais le cœur du Pharaon s'endurcit, et il ne laissa point partir le peuple (9.1–4, 7).

La mort du bétail dans cette plaie montre que Dieu était plus grand que les dieux des Égyptiens. Il est également plus grand que nos dieux. Bien que nous ne nous prosternions pas devant des veaux d'or, nous adorons parfois d'autres choses, comme les biens matériels, l'argent, le pouvoir, le prestige, et même nous-mêmes. Il se peut que nous nous prosternions devant la volonté des autres, quand nous voyons que la volonté de Dieu est en contradiction avec celle d'un ami. Si l'argent et les biens matériels sont vos dieux, contemplez la puissance du Dieu du ciel.

A l'occasion de ce qu'on a appelé le Lundi Noir, le 19 octobre 1987 (le jour où la bourse de Wall Street perdit 508 points), Sam Walton, (fondateur des magasins WalMart's aux USA) perdit 1.5 milliard de dollars (environ 9 milliards de nouveaux francs). Il lui en restait toujours beaucoup ; mais cet incident lui rappela tout de même que l'argent peut disparaître. La Bible nous avertit de ne pas mettre notre confiance en la richesse : "Recommande aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu qui nous donne tout avec abondance, pour que nous en jouissions" (1 Tm 6.17). Des récoltes qui rapportent un bon prix seront peut-être sans

valeur demain. Pour les actions en bourse, c'est pareil. L'inflation peut dévaluer nos biens. Dieu peut prendre nos possessions.

J'apprécie ma voiture, qui est belle et utile. Lorsqu'elle était neuve, j'ai fait un voyage avec ma famille à une retraite spirituelle dans l'Oklahoma. Nous étions fiers de la voiture, jusqu'à en faire des plaisanteries en la garant, du genre : "On n'a qu'à chercher la plus belle voiture sur le parking. Ce sera la nôtre."

Un après-midi, pendant une réunion d'étude, les autorités civiles ont donné l'alerte : une tornade était imminente. La pluie tombait si fort que l'on n'entendait plus celui qui parlait ; nous pensions même, pendant quelques minutes, entendre de la grêle sur le toit métallique. J'ai regardé ma femme et nous avons pensé à notre voiture. "La grêle endommagera notre nouvelle voiture !" Heureusement, la grêle nous a épargnés, mais l'expérience nous a rappelé que nos biens les plus précieux ne nous appartiennent que parce que Dieu veut bien nous les accorder. Et il peut nous les retirer à tout moment. Quand vous vous apprêtez à adorer votre argent, votre travail, ou vos possessions, sachez que tout cela peut disparaître en un instant ! L'Eternel est plus grand que nos dieux, tout comme il était plus grand que les dieux de l'Egypte.

Les ulcères

L'Eternel dit à Moïse et à Aaron : Prenez à pleines poignées de la suie de fourneau, et que Moïse la jette vers le ciel sous les yeux du Pharaon. Elle deviendra une poussière sur tout le pays d'Egypte ; et elle produira, dans tout le pays d'Egypte, sur les hommes et sur les bêtes, des ulcères avec éruption de pustules. Ils prirent de la suie de fourneau et se tinrent devant le Pharaon ; Moïse la jeta vers le ciel, et elle produisit sur les hommes et sur les bêtes des ulcères avec une éruption de pustules. Les magiciens ne purent se présenter devant Moïse à cause des ulcères ; car les ulcères étaient sur les magiciens comme sur tous les Egyptiens (9.8-11).

Même les magiciens, ces sages de la religion païenne du Pharaon, subirent les ulcères. Dieu était en train de montrer son pouvoir sur toutes les personnes et tous les dieux. Mais le cœur du Pharaon resta endurci, il ne laissa toujours pas partir le peuple de Dieu.

La grêle

Je ferai pleuvoir demain, à cette heure, une

grêle si accablante, qu'il n'y en a pas eu de semblable en Egypte depuis le jour de sa fondation jusqu'à maintenant. Fais donc mettre en sûreté ton cheptel et tout ce qui est à toi dans la campagne. La grêle tombera sur tous les hommes et sur toutes les bêtes qui se trouveront dans la campagne et qui n'auront pas été rassemblés dans les maisons, et ils mourront (9.18-19).

Il y a plusieurs années, le pire orage de grêle dont j'ai jamais entendu parler frappa la ville de Harrison, dans l'Arkansas, aux Etats-Unis. L'orage brisa les fenêtres et arracha les toits. Après, on aurait dit une zone de largage de bombes. Les arbres fruitiers n'avaient plus de fruits, les jardins étaient boueux et crevassés. On ramassa des cailloux de grêle dans des piles atteignant 5 mètres de haut ! Ce jour-là je vis la grêle de la taille d'un "softball" américain dont j'avais toujours entendu parler mais auquel je n'avais jamais cru. Toute personne frappée par ces cailloux-là aurait été sévèrement blessée.

Les Egyptiens qui croyaient à l'approche d'un orage de grêle s'y préparèrent : "Ceux des serviteurs du Pharaon qui craignirent la parole de l'Eternel firent retirer en hâte dans les maisons leurs serviteurs et leur cheptel. Mais ceux qui ne prirent pas à cœur la parole de l'Eternel laissèrent leurs serviteurs et leur cheptel dans la campagne" (9.20-21).

Bien que le cœur du Pharaon restât endurci, certains parmi son peuple, y compris les serviteurs dans sa maison, croyaient à présent en le Dieu d'Israël. Mais le Pharaon refusa toujours de libérer Israël.

Les sauterelles

L'Eternel dit à Moïse : Etends ta main sur le pays d'Egypte pour (faire venir) les sauterelles et qu'elles montent sur le pays d'Egypte ; qu'elles dévorent toute l'herbe de la terre, tout ce que la grêle a laissé (10.12).

Ce qui n'avait pas été détruit par la grêle fut mangé par les sauterelles. Selon le verset 15, "elles couvrirent la surface de toute la terre, et la terre fut obscurcie ; elles dévorèrent toute l'herbe de la terre et tout le fruit des arbres, tout ce qui était resté après la grêle ; et il ne resta aucune verdure aux arbres ni à l'herbe des champs, dans tout le pays d'Egypte." Encore une fois, le Pharaon supplia que la plaie s'arrête. Mais lorsque les sauterelles furent précipitées dans la mer par un

vent d'ouest, il refusa de laisser partir Israël.

Les ténèbres

L'Éternel dit à Moïse : Etends ta main vers le ciel, et qu'il y ait des ténèbres sur le pays d'Égypte, des ténèbres palpables (10.21).

Pendant cette période de ténèbres, qui dura trois jours, "tous les Israélites avaient de la lumière là où ils habitaient" (7.23). Encore une fois, le Pharaon voyait les dieux d'Égypte surpassés, car l'Égypte adorait le dieu du soleil. Comme d'habitude, le Pharaon se repentit et demanda la cessation de la plaie, ce qui fut fait. Puis il dit à Moïse : "Sors de chez moi ! Garde-toi de revoir ma face" (10.28). Moïse lui répondit : "Tu l'as dit ! Je ne reverrai plus ta face" (10.29).

La mort

L'Éternel dit à Moïse : Je vais envoyer une dernière plaie au Pharaon et à l'Égypte. Après quoi, il vous laissera partir d'ici. Quand enfin il vous laissera partir, il ira jusqu'à vous chasser d'ici. Parle au peuple, pour que chaque homme demande à son voisin et chaque femme à sa voisine des objets d'argent et des objets d'or. L'Éternel avait fait en sorte que le peuple obtienne la faveur des Égyptiens au point que Moïse était très respecté dans le pays d'Égypte par les serviteurs du Pharaon et par le peuple. Moïse dit : Voici ce qu'a dit l'Éternel : Vers le milieu de la nuit, je m'avancerai dans l'intérieur de l'Égypte ; et tous les premiers-nés vont mourir dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né du Pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né de la servante qui travaille aux meules, et tous les premiers-nés du bétail (11.1-5).

Dieu avait pris une nation païenne qui n'avait jamais entendu parler de lui, et il en avait fait un peuple de croyants ! Il les avait affligés et punis à cause de leur cruauté envers son peuple, mais ils croyaient désormais en lui ! Du milieu de ces terribles prodiges, du bien est donc sorti.

Nous devons nous souvenir qu'il s'agit du même Dieu de vengeance et de justice qui jugera le monde entier au dernier jour. Il n'hésite pas à infliger un châtiment à ceux qui le méritent. Ceux qui auront rejeté son Fils, sa voie et son Esprit, seront punis. Israël avait attendu 430 ans la justice de Dieu. Un jour justice sera faite, selon la promesse de Dieu.

CONCLUSION

Comme Israël était l'esclave du Pharaon

égyptien, nous sommes les esclaves du péché, jusqu'à ce que nous en soyons libérés par Jésus, notre libérateur. Ceux qui sont en dehors de Christ, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas chrétiens, sont des esclaves du péché. Jésus dit : "En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave du péché. Or, l'esclave ne demeure pas pour toujours dans la maison ; le fils y demeure pour toujours. Si donc le Fils vous rend libres, vous serez réellement libres" (Jn 8.34-36).

Un esclave n'a pas de droits. Celui qui est esclave du péché n'a aucun droit d'approcher le Père, aucun droit à la sainteté, car il est enchaîné à la culpabilité de son péché. Paul dit : "Ne savez-vous pas que si vous vous livrez à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ?" (Rm 6.16).

Un esclave n'est pas libre. Il reste enchaîné à des habitudes mauvaises, à une manière de vivre pleine de péchés. Concernant ceux qui vivent selon la chair, Pierre écrit :

Avec des discours grandiloquents et creux ils séduisent par les convoitises déréglées de la chair, ceux qui viennent à peine d'échapper aux hommes qui vivent dans l'égarement ; ils leur promettent la liberté, alors qu'ils sont eux-mêmes esclaves de la corruption, car chacun est l'esclave de ce qui a triomphé de lui (2 P 2.18-19).

La tête d'un esclave est mise à prix. Mais Christ a payé les enchères pour chaque pécheur. Paul dit aux Corinthiens : "Vous avez été rachetés à grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps [et dans votre esprit qui appartiennent à Dieu]" (1 Co 6.20). Christ s'est offert pour notre liberté.

Car, lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice. (...) Mais maintenant, libérés du péché et esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sanctification et pour fin la vie éternelle. Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Christ-Jésus notre Seigneur (Rm 6.20, 22-23).

Il faut accepter le prix de notre liberté en nous repentant de nos péchés et en étant ensevelis dans sa mort pour le pardon de nos péchés. Les enchères eurent lieu, en fait, sur une croix en bois, juste en dehors de la ville de Jérusalem. ♦